

Salvatore Lavecchia

## Dignité humaine

### Dans le présent d'une apocalypse

« Mais le plus sage d'entre vous, n'est lui-même qu'une chose disparate, un hybride fait d'une plante et d'un fantôme. Mais vous ai-je dit de devenir fantôme ou plante ? Voyez, je vous enseigne le surhomme ! »

Friedrich Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra*, préface §3

La philosophie ne vivra un avenir sensé dans les temps de crise que si, au-delà de tous les discours assoupissants, elle fait courageusement arriver les choses au point critique qui peuvent révéler l'être humain dans ses hauteurs lumineuses et dans ses profondeurs chaleureuses.

Précisément dans notre présent, qui semble toujours plus enfoncer l'élément humain dans l'enfer d'une hyper-technicité et toute la vie de son âme ainsi que les hauteurs et profondeurs spirituelles dans une supra-surveillance massifiante, la philosophie est au plus profondément d'elle-même appelée à ce courage de prendre la parole et à cette liberté du discours, à cette *parrhesia* que Socrate associait naguère de manière archétype à l'authentique souci de l'être humain en tant qu'entité spirituelle. À l'époque, il ne s'agissait pas d'élever des plaintes rhétoriques mais plutôt — en accord avec Socrate — d'inciter à poser des questions avec une bienveillance sévère et provocante, afin de pouvoir ouvrir les seuils vers une métamorphose d'une conscience portée par la liberté et l'amour, c'est-à-dire — en reprenant une expression de Rudolf Steiner — vers l'imagination morale.<sup>1</sup> Autrement dit, il s'agit de dignité humaine, dont le respect — dans la rencontre physique, psychique et spirituelle avec *tous* les êtres humains, il va de soi aussi avec ceux qui la font disparaître ou bien même souhaiteraient l'anéantir — agit comme une germe d'or de la formation de communauté à plusieurs voix.

#### Destin comme création de la liberté

Le discours « *De Hominis Dignitate* » « Au sujet de la dignité de l'être humain », que Giovanni Pico della Mirandola (1463-1494) avait rédigé<sup>2</sup> en introduction à ses 900 thèses pour le renouvellement (la Réformation !) du penser chrétien — quoiqu'il n'y désigne pas explicitement le concept de *dignitas* (dignité) — peut avoir été perçue en tant que révélation anticipant cette forme de conscience moderne-là, stimulée de manière déterminante par Immanuel Kant<sup>3</sup>, pour l'être humain authentique et la dignité humaine<sup>4</sup> dépend donc intimement des libres création et structuration du destin individuel.<sup>5</sup>

Selon Pic, l'être humain est créé par le Maître architecte (*architectus* 10) de l'univers en couronnement de son œuvre, après que les Artistes divins (*artifex* 12) et Artisans divins (*opifex* 17) ont mis en œuvre toutes les images archétypes (*archetipa* 14) et distribué tous les degrés d'ordre de l'être (14-15). Étant donné que le

<sup>1</sup> Au sujet de Socrate, comme précurseur de l'imagination morale voir Salvatore Lavecchia : *L'essence socratique de l'imagination morale*, dans : **Die Drei** 4/2017, pp.29-34. [Traduit en français et accessible sans plus auprès du traducteur (DDSL417.DOC), *ndt*]

<sup>2</sup> Le discours est cité ici d'après Giovanni Pico della Mirandola : *Oration on the Dignity of Man : a New Translation and Commentary [Discours solennel sur la dignité de l'homme : une traduction et commentaire nouveaux]* édité par Francesco Borghesi, Michael Papio & Massimo Riva, Cambridge 2012. Les nombres correspondent aux paragraphes du texte publié.

<sup>3</sup> Thomas Gutmann offre une introduction facilement accessible à la discussion au sujet du concept de Kant de la dignité humaine : *Würde und Autonomie. Überlegungen zur Kantischen Tradition [Dignité et autonomie Réflexions au sujet de la tradition kantienne]* dans : **Reprints of the Centre for Advanced Study in Bioethics**, Münster 2020 — [www.uni-muenster.de/imperia/md/content/kig-normenbegruendung/intern/publikationene/gutmann/02\\_gutmann\\_w\\_red\\_und\\_autonomie.pdf](http://www.uni-muenster.de/imperia/md/content/kig-normenbegruendung/intern/publikationene/gutmann/02_gutmann_w_red_und_autonomie.pdf)

<sup>4</sup> Paul Tidemann offre [quant à lui, *ndt*] un bon approfondissement introductif au concept de dignité humaine : *Menschenwürde als Rechtsbegriff. Eine philosophische Klärung [Dignité humaine comme concept du droit. Une clarification philosophique]*, Berlin 2010, pp.109-172. Au sujet des débats actuels sur la dignité humaine, voir Eva Weber-Guskar & Mario Brandhorst (éditeurs) : *Menschenwürde : Eine philosophische Debatte über Dimensionen Ihre Kontingenz [Dignité humaine: Un débat philosophique sur les dimensions de sa contingence]*, Francfort-sur-le-Main 2017. Voir aussi la bibliographie sous <https://de.wikipedia.org/wiki/menschenw%C3%BCrde>

<sup>5</sup> Au sujet d'un éventuel arrière-plan de Pic de la Mirandole, voir Salvatore Lavecchia : *Pelage ou bien la dignité de l'être humain* dans **Die Drei** 7-8/2018, pp.43-48 [Traduit en français et accessible sans plus auprès du traducteur (DDSL7818.DOC), *ndt*].

Créateur divin en conséquence de l'être humain, ne pouvait plus rien donner qui eût pu appartenir rien qu'à celui-ci (*nihil proprium* 17), il résolut, en agissant au travers de sa sagesse et de son amour inépuisables (16), de lui offrir une possibilité de participation à la communauté d'être (*commune* 17) d'avec toutes les formes d'êtres. Ainsi l'être humain ne reçut-il ni lieu fixe dans l'être, ni une forme fixe ou disposition qui lui fût propre afin qu'il puisse ainsi acquérir, selon son souhait et son jugement : localisation, forme et disposition (18).

Tous les autres êtres ont reçu une nature déterminée de manière stable, pour vivre dans les limites des lois qui leur sont prescrites (19) ; l'être humain, par contre, ne doit pas être déterminé par aucunes déterminations coarctantes, mais au contraire il doit déterminer tout seul sa propre nature (*Tu, nullis angustis cohercitus, pro tuo arbitrio [...] tibi illam [c'est-à-dire naturam] prefinies* 20 : L'être humain ne fut créé ni céleste, ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin qu'il puisse se créer intérieurement — en tant que libre conformateur et organisateur de son soi — dans la forme souhaitée par lui (*tui ipsius [...] plastes et fctor, in quam malueris [...] formam effingas* 22). Ainsi l'être humain est-il en situation, sur la base de sa propre capacité de résolution, aussi bien de dégénérer dans les formes les plus inférieures de son être que de renaître divinement (23). L'être humain, pour le dire autrement, peut [être, *ndt*] l'être qu'il veut (*id esse quod velit* 24), parce qu'il renferme en soi le germe de toutes les formes d'êtres (27). À chaque fois selon quels germes il veut cultiver, il pourra devenir végétal, animal, céleste, de nature angélique ou fils de Dieu — jusqu'à même la possibilité d'atteindre l'unification avec le Père divin (28-30). Le milieu de l'univers (*medium* 21), dans lequel l'être humain fut placé, ne s'avère donc ni sous une qualité d'état statique, ni par une domination sur la Création. Il n'est pas à ressentir, *in summa*, comme physique mais comme un milieu *spirituel* : comme le milieu — pouvons-nous dire — d'une sphère d'être spirituelle qui surpasse le temps et l'espace et donne pour cette raison à l'être humain la possibilité de percevoir sans entrave toutes les formes d'être et par conséquent le destin propre de l'orienter selon l'une d'entre elles. Milieu signifie ici *destin dynamique*, dont la formation et la structure sont à considérer comme une *création de liberté*, sans décision ou prédétermination préalable. Un milieu comme le vide créateur d'une conscience, qui peut se choisir, par la vertu d'une décision propre et libre, au-delà de toutes les images archétypes et normes, la forme de sa révélation propre. La préservation la plus conséquente possible de ce vide créateur pour chaque individu est à percevoir en tant que caractéristique prégnante des soins à porter à la dignité humaine à laquelle s'efforcèrent de nombreuses communautés d'Europe et d'autres en dehors de celle-ci, après la seconde Guerre mondiale, qu'elles réalisèrent à maints égards en étant dignes d'admiration.

### Destin en détresse

L'état d'urgence hygiénique [*/sanitaire, ndt*], qui détermine depuis quelques mois au plan mondial la vie des individus et des communautés dans toutes leurs dimensions,<sup>6</sup> signifie l'inversion de la perspective que Pic, pré-suppose dans sa perception de la structure d'une destinée digne de l'être humain. Le vide créateur du milieu humain, l'ouverture inépuisable de la sphère spirituelle qui peut à la fois percevoir et engendrer ce milieu dynamique, se vit vivement et abruptement condensée et ratatinée en un point par cet état d'urgence. Pour l'amour et le maintien d'une vie purement et simplement comprise au plan biologique, évaluée totalement de manière quantitative, en ne permettant donc aucune différenciation psychique ou spirituelle, toutes les options de la destinée furent notoirement réduites et concentrées à l'infini dans les perspectives des *Lockdowns* [*confinements stricts*], *social distancing* [*distanciation sociale, tracing et tracking* [*pistage et chasse*]] en une seule option absolue. En reprenant les développements de Pic, la *seule et unique* option dont il s'agit ici peut être caractérisée comme une culture exclusive et obsessionnelle de cette dimension végétative-là qui apparente la destinée humaine à un végétal — Pic eût dit aujourd'hui peut-être même un *à un virus* ou *à une bactérie* — : pour la première fois — je vous prie de bien vouloir améliorer ce que je suis en train de dire s'il n'en va pas ainsi — dans l'histoire connue de l'humanité, l'expérimentation fut tentée de sacrifier sur l'autel de l'angoisse devant la mort, à la suite de cela pour l'amour de la survie, tous les attrait, incitations, réactions, impulsions, sensations, sentiments et idéaux psychiques et spirituels des individus et des dynamiques communautaires — quelles soient spirituelles, culturelles ou selon le cas, culturelles, que ce soient celles juridiques et celles économiques — tout cela au nom d'une *biosecurity* [*biosécurité*].<sup>7</sup> Et sous la pression d'une

<sup>6</sup> Pour une première entrée en matière sous un horizon anthroposophique, voir Michaela Glöckler, Andreas Neider & Hartmut Ramm : *Corona — Eine Krise und seine Bewältigung* [*Corona — Une crise et son surmontement*], BoD 2020 ; Ueli Hurter & Justus Wittich (éditeurs) : *Perspektiven und Initiativen zur Coronazeit* [*Perspectives et initiatives en temps de corona*]

<sup>7</sup> Celui-ci correspond au scénario qui a été caractérisé dans l'ouvrage de Patrick Zylbermann : *Tempêtes microbiennes*, Paris 2013. Voir Giorgio Agamben : *Biosicurezza e politica* [*Biosécurité et politique*] — [www.quolibet.it/giorgio-agamben-biosicurezza](http://www.quolibet.it/giorgio-agamben-biosicurezza). Une analyse pertinente des effets rendus possibles par l'état d'urgence hygiéniquement fondé sur la base de l'angoisse devant la mort est offerte dans du même auteur : *Chiarimenti* [*Clarifications*] —

médecine idolâtrée<sup>8</sup> ce sacrifice pseudo-cultuel — et ceci aussi pour la première fois dans l'histoire ? — non seulement fut réclamé aux malades mais encore aussi et avant à tout ceux — qui forment peu s'en faut quantitativement et presque totalement la majorité accablante des biens-portants.

L'état d'urgence qui mena à ce sacrifice désigné, implique la suspension la plus complète de la structuration autonome de la destinée individuelle. Que cette suspension représente l'idéal plus ou moins dissimulé ou conscient de maints porteurs décisionnels, c'est ce que révèlent les orgies de surveillances dans les règles qui eurent lieu dans de nombreux pays. Maints politiciens voulurent-ils préférentiellement et aussi vite que possible imposer une surveillance informatique totale — pour protéger, bien entendu, les citoyens d'eux-mêmes ? Cette affirmation n'a rien d'une théorie de la conjuration, mais elle a plutôt à faire avec des scénarios qui, considérés sans préventions, montraient d'emblée une certaine disproportion puisque l'infection — avec toutes les évolutions dangereuses qu'elle recelait — ne s'est jamais révélée comme la pire épidémie de l'histoire du monde. Et surtout, une épidémie très mauvaise, justifierait-elle tout ce qui fut décidé ici ? Justifierait-elle *spirituellement* en effet tous ces plans à longue échéance, qui retentissent toujours plus de manière pseudo-messianique en bouleversant la vie et le monde et qui — en prenant sujet d'un soi-disant couronnement de toutes les infections — se meuvent de manière obsessive et compulsive pour dérober des espaces décisionnels toujours plus aux individus afin de les transférer toujours le plus rapidement possible aux dynamiques et instances centralisatrices. De telles questions peuvent au moins être posées aujourd'hui à ceux qui — partant d'arrière plans religieux, spirituels ou philosophiques — s'imaginent vouloir percevoir l'être humain comme un être spirituel ! Comment veulent-ils donc ceux-là — parmi lesquels aussi de nombreux politiciens<sup>(9)</sup> — associer cette confiance dans la spiritualité innée à l'être humain avec des planifications qui se trouvent dans la plus crasseuse contradiction avec cette confiance même ?

L'état d'urgence hygiéniquement fondé nous a montré que le destin humain peut devenir si refoulé et ratatiné qu'il s'approche dangereusement de la dissolution complète.<sup>9</sup> Qui tient une telle remarque pour outrancière et qui se sent néanmoins dans le même temps associé à un soi-disant arrière-plan spirituel, qu'il veuille bien penser, par exemple, aux nombreux défunts dont le passage du seuil dut avoir lieu dans une solitude stérile, mais techniquement et totalement contrôlée.

Indépendamment de la perception que chacun(e) d'entre nous puisse avoir concernant les mesures de l'état d'urgence sanitaire et indépendamment de la dangerosité de l'infection qui nous préoccupe, la question suivante doit être ressentie comme étant d'une urgence universellement humaine : Désormais avec chaque infection qui se présentera, sera-t-on autorisés à oser cette approche d'une dissolution de la destinée ? Est-on autorisés ne serait-ce qu'un bref moment, à réduire la vie de l'être humain, au nom de l'angoisse devant la mort, à n'importe quel moment de nouveau avoir recours à des dynamiques dont la logique purement quantitative et uniformisante, dés-individualisante, rappelle celle d'une mise au même niveau que la vie des virus et des bactéries ?

#### Qualité de fraternité ?

Certes on ne doit pas disconvenir des expériences lumineuses que de nombreux êtres humains sont amenés à connaître lors des restrictions hygiéniquement fondées qui mènent à la découverte, l'approfondissement des relations essentielles et même aux expériences d'éveil. Pourtant de telles expériences, l'être humain pourrait constamment les arracher en luttant justement contre de telles situations avilissantes. Leur présence ne doit pas inciter aux discours sentimentaux ni à une rhétorique « à la guimauve » qui, par trop fréquemment pour cette raison, ne font que progressivement disparaître la problématique de maintes situations, parce que leurs thuriféraires — sur l'intention profonde desquels personne ne va ici spéculer — devraient passer cet état d'urgence dans des conditions plus ou moins confortables et sans soucis financiers.

Remarquable retentit donc cette rhétorique-là de la fraternité qui fut et est développée en référence à l'état d'urgence, tout particulièrement par des représentants des courants spirituels. S'il s'agissait notoirement et honnêtement de fraternité, alors je ne sais combien de ces millions d'être humains devraient être impliqués qui — pour l'amour de la soi-disant protection des plus faibles — se verraient soudainement forcés à réduire et à se laisser entrer en collapsus à un point zéro : leurs biographies, leurs productions, leurs facultés et leurs

---

[www.quolibet.it/giorgio-agamben-chiarimenti](http://www.quolibet.it/giorgio-agamben-chiarimenti). [accessible sur le net en version française, *ndt*]

<sup>8</sup> Voir à ce propos Giorgio Agamben : *la medicina come religione* [La médecine comme religion] — [www.quolibet.it/giorgio-agamben-la-medicina-come-religione](http://www.quolibet.it/giorgio-agamben-la-medicina-come-religione)

<sup>9</sup> On en a consciemment recherché ici l'écho chez Imre Kertész : *Sorstalanság* (= absence de destin), Budapest 1975 ; des traductions allemandes de Jörg Buschmann comme *Mensch ohne Schicksal* [Être humain sans destin] (Berlin 1990) et de Christina Viragh comme *Roman eines Schicksallosen* [Roman d'un sans destin] (Berlin 1996). Ceci n'est pas censé inciter à une comparaison mal appropriée, mais au contraire pour éveiller l'attention de chacun — quelle fût encore minimale — en l'invitant à une approche de cette image archétype.

œuvres. Ces, je ne sais combien de millions — depuis les travailleurs saisonniers hindous ou philippins jusqu'à nos travailleurs indépendants et entrepreneurs — n'étaient-ils et ne sont-ils pourtant pas des frères et sœurs qui feront partie, beaucoup plus à moyen ou long terme, de ces plus faibles de la société que ceux-là, pour l'amour de la protection desquels, on laisse leurs configurations de destinée et leur dignité humaine s'effondrer dans des crises abyssales ? Pourquoi ces millions de *plus faibles* que l'état d'urgence a d'abord produits et engendrés ne sont-ils jusqu'à présent que modérément placés au centre des discours officiels ? Comme si la fraternité ne pouvait consister qu'à protéger la vie de quelques-uns inconditionnellement et à cette occasion, à pousser le destin de beaucoup plus d'autres êtres humains dans l'abîme de l'absence de sens ! Où reste donc pour le moins la sensation d'une compassion élémentaire avec *tous* les autres êtres humains, sans différence de santé ou de maladie, que cet état d'urgence a fait, fait et fera infiniment souffrir ?

C'est en étant parfaitement éloignée de la réalité que cette rhétorique de la fraternité s'avère, si elle veut jouer l'une contre l'autre, par principe, l'humanité et l'économie. Dans un tel cas, elle révèle notoirement qu'elle peut identifier l'économie uniquement à l'hyper-technicité, à la spéculation financière dé-spiritualisée et se montrer ainsi aveugle vis-à-vis de la réalité spirituelle concrète que manifeste l'activité économique édifée par chacun au travers de sa créativité humaine [pour le service et la vie de tous, *ndt*]. Elle oublie ou ignore en outre que l'éventuel anéantissement du petit et moyen entrepreneuriat signifierait une menace bien plus grande encore sur la fraternité, que les répercussions d'une infection dangereuse. Ou bien est-ce que l'informatisation pénétrante a déjà si bien mené à un telle aliénation au monde que l'on ne puisse plus espérer aucune trace de ce flair, de ce bon sens, si répandu pour la *réalité* de la vie d'âme et d'esprit dans l'économie ?

*Tous* les gouvernements de l'histoire du monde ne furent-ils donc jusqu'à présent qu'insensés, parce qu'ils ne s'étaient jamais résolus, vis-à-vis d'infections beaucoup plus dangereuses, à laisser l'économie *réelle* entrer en collapsus ? Les normes élémentaires d'hygiène étaient-elles déjà bien connues depuis longtemps<sup>(b)</sup>. Cela doit-il vouloir dire qu'une fraternité authentique en vint enfin à se faire prévaloir en 2020, seulement vis-à-vis de ce soi-disant couronnement de toutes les infections ? Est-ce donc que l'humanité, jusqu'avant il y a quelques mois, encore eût dormi si profondément dans la superstition primitive d'un abrutissement abyssal, parce que personne n'avait jamais osé jusque-là, au nom de l'angoisse devant la mort, en appeler contre une infection à un état d'urgence faisant disparaître toutes les dimensions mondiales de la vie ?

#### Quelle image du Je ?

Le *social distancing* [la *distanciation sociale*], en partie obsessionnel qui envahit tout, qu'apporta avec lui l'état d'urgence sanitaire fondé sur l'hygiène, présuppose que toute personne est perçue exclusivement comme source ou victime d'une infection.<sup>10</sup> La pratique stimulant l'hypocondrie exercée sur la base d'une perception, contraint à son tour le Je humain dans le solipsisme d'un geste qui peut être considéré comme une image archétype d'un anti-geste atomisant l'humanité : le Je se voit mis en demeure ou forcé de se comporter en relation aux autres êtres humains comme un point se ratatinant en soi de manière permanente qui, pour l'amour de la sécurité, doit se démarquer et se séparer de ceux-ci. Est-ce donc à présent un hasard seulement si toutes les formes de vie, de communautés et de cultures, ressenties comme dignes de l'être humain, n'eussent jamais été fondées sur une image de l'être humain que cette représentation atomisante inverse réellement de manière conséquente ? L'image du Je, qui correspond à une vie *dignement humaine* jusqu'aux gestes les plus quotidiens, révèle notoirement la contradiction la plus radicale par rapport à cette représentation. Car il s'agit plutôt de l'image d'un milieu ou centre créateur, positivement vacant — foncièrement en accord avec la perspective de Pic —, à savoir faisant naître instantanément une sphère de chaleur et de lumière spirituelles, également dans la perception la plus élémentaire, pour aller à la rencontre d'autrui et du monde : dans une ouverture illimitée, au-delà de toute séparation d'intérieur et d'extérieur, de première deuxième et troisième personne, dans le geste d'une volonté non-prévenue pour comprendre.<sup>11</sup>

Le *social distancing* (*distanciation sociale*) est une mesure d'urgence. Mais une urgence [détresse, *ndt*] est une exception qui peut être acceptée dans l'instant d'impuissance comme un moyen de se libérer de l'urgence. Mais nonobstant cela, maints discours veulent relier de manière non idoine cette exception avec des dimensions de la vie qui n'ont plus rien à faire avec le surmontement d'une infection, alors il est légitime de la percevoir comme illogique ou bien éthiquement suspecte. Et un illogisme crasseux — que les bonnes fois intel-

<sup>10</sup> Je reprends ici quelques idées que j'ai présentées dans : « *Ich in der Krise* [Je (-suis) dans la crise] » : [www.philosophicum.ch/file/content/Philosophicum/Bilder%20Kolumne\\_Ich-in-der-Krise\\_Salvatore-Lavecchia.pdf](http://www.philosophicum.ch/file/content/Philosophicum/Bilder%20Kolumne_Ich-in-der-Krise_Salvatore-Lavecchia.pdf)

<sup>11</sup> J'ai approfondi cette image entre autre dans cette revue, voir Salvatore Lavecchia : *Je médite dans la LUMIÈRE Formation du sens au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, du centre et de la circonférence*, dans : *Die Drei* 7-8/2013, pp.48-58 et *Ich, comme essence de la Dreigliederung*, dans : *Die Drei* 6/2019, pp.91-99. [Tous deux traduits en français et accessibles sans plus auprès du traducteur (DDSL7813.DOC & DDSL619.DOC), *ndt*]

lectuelle ou éthique ne soient nonobstant pas mises ici en doute— c'est ce que manifestent maints appels entre temps aux niveaux politique comme à celui religieux-spirituel, qui doivent imaginer associer la manière de s'y prendre avec une infection en ayant recours au *social distancing* avec un renforcement et un approfondissement du sens communautaire. Car comment une formation de communauté peut-elle se voir renforcée si le Je se voit bétonné dans un anti-geste hypocondriaque, solipsiste, de délimitation atomisante, lequel est même souhaité par certains comme étant inductible à loisir et contrôlé de manière informatique ?

### *Apocalypse du Je*

L'état d'urgence motivé de manière hygiénique a révélé que nous vivons une véritable crise dans la perception de notre Je. En partant du terme grec ancien de *krisis* — qui signifie nonobstant distinction et décision. L'état d'urgence pourrait agir bel et bien de fait comme un instant d'éveil à une distinction et à une décision. Distinction entre les images avec lesquelles nous sommes capables d'identifier notre Je : comme un atome apeuré ou point noir enténébré ou bien comme ce milieu ouvert, créatif, spirituel constitué de lumière et chaleur ? Et décision pour une image avec laquelle nous voulons relier le destin du Je. Cette résolution est encore complètement libre. L'actualité de l'état d'urgence a pourtant montré combien toute résolution — y compris pré-consciente — a transformé au plus profondément dans ce domaine toutes les dimensions de la vie. L'état d'urgence hygiéniquement fondé nous a montré comment à notre époque une décision qui veut donner une autre orientation au destin du Je, peut engendrer à la vitesse de l'éclair le *dévoilement*, l'*Apocalypse* [révélation, *ndt*] — le terme *apokálypsis* du grec ancien signifie justement dévoilement — un nouveau monde qui transforme au plus profondément ce destin : jusqu'à la possibilité de se rapprocher de la négation de chaque conformation du destin, à savoir en terrifiant chaque destin authentique.

Voulons-nous réellement laisser finir cette crise comme le dévoilement d'un Je qui perçoit la rencontre entre entités-je seulement comme un danger potentiel pour sa santé comprise comme purement biologique ? Ceci signifierait notoirement l'identification totale et totalitaire du Je au point noir, en soi ratatiné par la peur qui peut toujours être délocalisé et surveillé et qui même le désire peut-être. Voulons-nous réellement *cette* apocalypse-ci — uniquement parce que nous sommes avec une peur psychotique face à la mort ?

Ou bien voulons-nous plutôt prendre au sérieux une autre apocalypse dans la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle, qui peut engendrer notre Je à chaque rencontre ? Certes ceci signifierait : risques, maladies et erreurs qui pourraient aussi mener à la mort. Pouvons-nous pourtant nous immuniser, pour le dire ainsi, contre l'erreur et la mort si nous voulons rester d'authentiques êtres humains ? Où resterait-il dans ce cas le milieu vide de la dignité humaine auquel Pic renvoie et à partir duquel uniquement — non pas avec l'aide d'instruments techniques ou d'ordonnances politiques — le Je humain peut être orienté vers sa localisation dans la sphère de l'être ?

L'actualité de la présente apocalypse nous met devant la question de l'être-Je. Dramatiquement, cette question peut ne pas trouver de réponse humaine lorsque nous la rencontrons avec les simples échelles de mesures biologiques qui dominent le monde, en partant de l'état d'urgence sanitaire. Elle ne peut pas non plus trouver de réponse lorsque nous nous identifions unilatéralement à nos dynamiques psychiques et que nous réduisons l'être humain ainsi à un sujet bio-psychique arbitraire et influençable dont le comportement peut être calculé et gouverné de manière neuro-informatique. Le milieu vide auquel renvoie Pic, surpasse toutes les limites bio-psychiques, ou selon le cas, il est dans le bio-psychique comme dans l'informatique et partant, dans le domaine des lois de nature et des calculs non-localisables. Il n'y sera ensuite localisable que si l'être humain oublie l'essence/être *spirituel* de ce milieu et le voile en conséquence. Mais cet être veut être *voulu* consciemment et dans une liberté illimitée, s'il est censé se révéler. Il ne peut donc pas devenir un objet d'attente de preuves, ni d'évidences disponibles, mais se dévoiler au contraire comme l'*œuvre* d'une résolution créatrice.

La décision pour le milieu spirituel qui fait de nous de libres créateurs de nos destins, signifie la résolution pour l'être spirituel du Je, pour un être de chaleur spirituelle et de lumière spirituelle. Pour un être qui se dévoile rien que par liberté et amour et par conséquent qui ne peut pas être imprégné de peur devant la mort. La question de cet être est toujours plus de manière pressante d'ordre anthropologique, une question dont on éprouvait et dont on éprouve toujours douloureusement la disparition dans la confrontation avec l'état d'urgence hygiénique — en dehors de quelques exceptions — et aussi chez la plupart des représentants des courants religieux. Il est décidément important de critiquer les unilatéralités de cet état d'urgence ainsi que ses monstres qu'il engendre et qui font dresser en partie les cheveux sur la tête. Aussi longtemps que cet état d'urgence n'éveillera nonobstant pas concrètement de ré-orientations anthropologiques, dans lesquelles la réalité spirituelle du je, comme milieu de l'être humain, sera perçue et voulue jusque dans les perceptions sensorielles quotidiennes, tous les appels religieusement ou spirituellement imprégnés resteront sans effet sur un niveau plus profond.



## Un organisme de l'amour

Sans une ré-orientation anthropologique, l'agenda sera dicté largement par une politique et une économie pour lesquelles la liberté de l'esprit signifie l'inconnu ou le non-voulu. Celles-là ne deviendront largement qu'abstraites et collectivisées, sous l'horizon d'un penser, d'un sentir et d'un vouloir, d'unité et de gouvernance du monde désindividualisantes ; et leurs représentants et défenseurs seront en outre présentés comme des sauveurs censés préserver d'elle-même une humanité soi-disant immature. Or la large acceptation de tels personnages de rédemption n'apporterait aucune réponse aux questions brûlantes à notre temps présent — sans dire même qu'elle rendrait celles-ci encore plus brûlantes — et ne signifierait par surcroît que des dérives catastrophiques pour la dignité humaine. Des revers d'autant plus profonds que l'uniformisation et l'élimination du Je consciemment actif de lui-même, devra davantage être acquise sans violence extérieure mais plutôt au moyen d'une rhétorique à demi-véridique et d'une dynamique de surveillance hypocrite, censée rencontrer une acceptation massive.

À cause de leur fixation enjolivée de rhétorique sur la mobilisation collectiviste mondiale, à cause de leurs autorités — néanmoins trop fréquemment hypocritement non-admises — de leur croyance dans une société hyper technicisée et hyper-contrôlée<sup>(6)</sup> — à cause de leur défiance fondamentale vis-à-vis d'un Je<sup>(6)</sup>, des figures de rédemption telles des phénomènes qui ne sont au fond que des caricatures de pharaonisme se révelent actuellement en train de sévir dans tous domaines de la politique, de l'économie et de la science. Ce pharaonisme-ci est d'autant plus déshumanisant qu'il se dissimule plus adroitement que jamais, au point d'endormir sous la douce berceuse du radotage *high-tech* et de la narration scrupuleusement infantilisante.

De fait nous avons besoin d'aucun « sauveur du monde », mais simplement au contraire du calme d'une éducation qui permette le plus possible la découverte en soi, pour tout être humain, d'un organisme sensoriel *individuel* — comme cela fut tenté par Rudolf Steiner dans toute son œuvre<sup>(6)</sup> — comme un organisme-Je [ou *jé-ité, ndt*]. Ce qui importe ici c'est que cette découverte se fasse naturellement dans la découverte du monde — sans la médiation donc de l'uniformisation ni du débrayage informatique qui l'anéantissent complètement — de cette alchimie de chaleur et de lumière par laquelle le Je [la *jé-ité, ndt*] peut se dévoiler dans sa nature créatrice et véridique.<sup>12</sup> La question brisante à laquelle devrait nous pousser la présente crise, serait notamment : Combien d'unilatéralités inhumaines cette crise a marquées et marque encore furent-elles pour ainsi dire exercées dans les deux dernières décennies d'informatisation intense ? Beaucoup sont surpris par le niveau d'acceptation du *social distancing* [*distanciation sociale*] de la part de masses gigantesques. Ils oublient que l'informatisation de ces dernières décennies, considérées de manière non prévenue, a signifié une mobilisation permanente des masses globales en direction du *social distancing* !

Nous avons besoin d'une éducation à une apocalypse féconde du Je. Elle devrait nous conduire à une absence de peur devant la mort et devant tous les scénarios qui pourraient approcher, par cette angoisse devant la mort, d'une interruption indigne de la destinée. Cette éducation *apocalyptique*, au sens prégnant du terme, qui éveille à une action consciente du Je en tant que milieu spirituel créateur de toute perception, rencontre et conformation du destin, est le seul et unique sauvetage possible d'une culture de la dignité humaine. Cette culture, dans laquelle *tout être humain*, non pas seulement un pseudo-messie, doit faire l'expérience d'une *dignité royale*, ne sera pourtant possible ensuite que si nous le *voulons* effectivement, sans l'attendre d'une organisation mondiale, d'améliorations du monde et de mobilisations teintées de collectivisme.

La crise actuelle ne peut être résolue par des élites ou commissions scientifiques analogues car la seule amorce d'une solution ne peut être découverte *contre* quelqu'un ou quelque chose. Il s'agit au contraire d'un intérêt brûlant *pour* la sauvegarde de l'organisme sensoriel du Je *en tout être humain*, c'est-à-dire du sauvetage du seul et unique organisme terrestre qui puisse révéler et manifester la liberté authentique, l'amour authentique et par conséquent un destin authentiquement rédemptant et rédempté.

Dans la crise actuelle, il s'agit effectivement du sauvetage de l'être humain individuel comme organisme de l'amour. L'amour est à son tour une vertu qui est plus grande que tout l'univers,<sup>13</sup> raison pour laquelle il n'est pas calculable ni contrôlable et n'est pas non plus réductible à des lois ou à des modèles de la nature.

---

<sup>12</sup> Pour cette rencontre d'une métamorphose universelle de soi féconde au moyen de la chaleur et de la lumière à laquelle souhaiterait renvoyer la totalité de l'œuvre de Rudolf Steiner, voir en particulier la conférence du 28 mars 1911 dans : Rudolf Steiner : *Une physiologie occulte* (GA 128), Dornach 1991 et la conférence du 30 novembre 1919 dans, du même auteur : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 2013. Au sujet de l'organisme sensoriel du Je, voir ma tentative dans *Das Goetheanum* 25/26 du 21 juin 2019 [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (DGSL252619.DOC) *ndt*], et *Uno io dialogico. Antroposofia dei sensi* [*Un Je dialogique. Une anthroposophie des sens*], Milan & Udine 2020.

<sup>13</sup> Cette considération m'a été donnée par quelques enfants, lors d'un dialogue auquel m'a incité Madame Simone Petasch, enseignante de mon fils.

Un amour authentique ne peut nonobstant se révéler que si un Je *s'y décide consciemment* et le *veut* parfaitement librement, au-delà des toutes les fainéantises et automatismes, ainsi qu'au-delà de toute peur. Aucun Nous, aucune mobilisation, aucune gouvernance mondiale<sup>14</sup>, ne pourront jamais révéler l'amour ! La prétendue sagesse de ces instance collectivistes sera même le contraire de celle qui constamment émanera d'un être humain — pour reprendre l'image de Friedrich Nietzsche — elle correspondra plutôt à une « une chose disparate, un hybride fait d'une plante et d'un fantôme » qu'à une entité libre et aimante. Quant à savoir si l'état d'urgence sanitaire motivé par l'hygiène nous rapprochera de l'une ou de l'autre option, cela reste encore à décider. Une chose est pourtant certaine, dans un monde de certitudes par trop humaines : *Je peux seul vouloir* liberté et amour.<sup>15</sup>

**Die Drei** 10/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Salvatore Lavecchia** est professeur de philosophie antique et chargé de cours au Master *Méditations et Neurosciences* de l'université de Udine (Italie). Publication la plus récente : *Une lo dialogico. Antroposofia dei sensi [Une Je dialogique. Anthroposofie des sens]* (2020).

#### Notes du traducteurs :

- a. Ne pas oublier ici qu'en Allemagne, il y a toujours des partis soi-disant chrétiens (dont celui de Madame la Chancelière) ou du moins s'affichant comme tel. *Ndt*
- b. Voir pour plus de détails sur cet aspect de l'histoire, Stephan Padberg : *Système de santé, Crise de la corona et Dreigliederung sociale*, dans *Sozialimpulse* 1/2020 (traduction française : SISP200.DOC), *ndt*].
- c. Par exemple, la chose est déjà bien engagée dans la Chine de Xi-Jinping actuellement, voir : L'actuel **Dossier du Canard Enchaîné**, sur la Chine. *Ndt*]
- d. ...qui parvienne enfin à ne plus demeurer qu'un « ego » manipulable, *ndt*]
- e. Pas seulement mais aussi dans la mise en évidence d'une forme de liberté inhérente à l'entité humaine spirituelle, voir : Wolfgang Klingler : *Gestalt der Freiheit: das Menschenbild Rudolf Steiners / Une forme de liberté : La conception de liberté chez Rudolf Steiner* – Stuttgart: Urachhaus, 1989; ISBN 3-87838-600-1 [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*].

Voir aussi l'article de Salvatore Lavecchia dans *Das Goetheanum* 25-26/2019 (Traduction jointe à celle-ci (DGSL252619.DOC)

---

<sup>14</sup> Les scénarios collectivistes qui ne sont absolument pas conformes à notre époque ont été mise en exergue d'une manière brisante et actuelle dans le cycle de conférences de Rudolf Steiner : *L'exigence fondamentale de notre époque — dans des situations bouleversées de l'époque* — (GA 186), Dornach 1990.

<sup>15</sup> L'auteur cultive des relations amicales étroites avec de nombreux êtres humains qui, en partant de multiples constellations professionnelles et biographiques, défendent des positions radicales au sujet de la crise actuelle. Plus d'un d'entre eux percevraient les idées formulées dans cette contribution comme absurdes, d'autres comme parfaitement illuminantes. Des différences radicales — qui du reste ne sont nullement reductibles à des différences de niveau ou aux faiblesses ou forces sociales — n'ont jamais porté atteinte jusqu'à présent à la rencontre humaine. Dans maintes conversations, il s'agit notoirement de liberté idéale, pour des questions sans fard, d'attitudes respectueusement opposées, de divergences insondables — fréquemment avec la même base d'informations ! — Dans la perception de maintes dynamiques du présent. Ceci se produit dans la conscience morale commune qu'une société dans laquelle vis-à-vis des différences et réflexions, procédures institutionnelles et décisions, la liberté de penser, ne sont pas maintenues et garanties, est simplement à caractériser comme étant une dictature.